

# LES GRANDS COURANTS ÉCONOMIQUES (1)

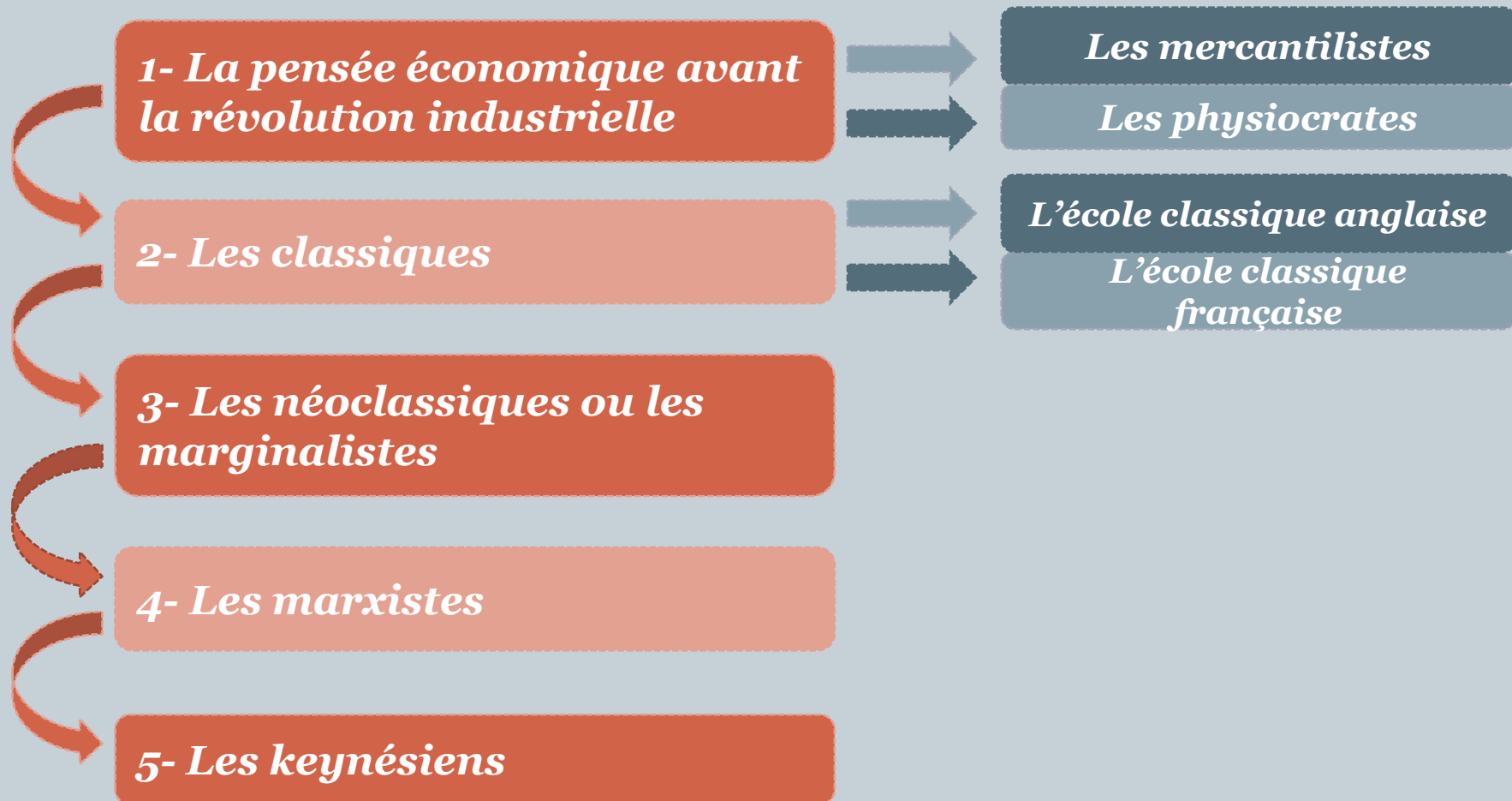
1

La science économique se développe de manière cumulative.

La diversité des points de vue aussi bien dans les explications que dans les méthodes mises en œuvre et des problématiques différentes constituent la structure scientifique de ce que l'on peut appeler une école ou un courant de pensée.

# LES GRANDS COURANTS ÉCONOMIQUES (2)

2



# LES GRANDS COURANTS ÉCONOMIQUES (3)

3

## 1. La pensée économique avant la première révolution industrielle

- « **Economie** » (sens étymologique) provient de l'association des termes grecs **oikos** (la maison, le domaine agricole) et **nomos** (les règles régissant la maison, l'affectation des ressources). « Economie » signifie donc littéralement « conduite d'une maison, d'un domaine agricole ». Ce mot va revêtir une signification essentiellement gestionnaire et patrimoniale.
- La science économique va émerger progressivement entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle. Les précurseurs de cette pensée sont :

# LES GRANDS COURANTS ÉCONOMIQUES (4)

4

## ***1.1. Les mercantilistes***

- Pour Antoine de Montchrétien (1575-1621), Jean-Baptiste Colbert (1619-1683), Bernard de Mandeville (1670-1733), Richard Cantillon (1680-1734), **la richesse des nations se mesure par le stock d'or et d'argent que celles-ci accumulent**. A cette fin, ils préconisent l'intervention de l'Etat afin que celui-ci mette en place une politique protectionniste car les importations ont pour conséquence une fuite des métaux précieux.

- Le protectionnisme est une politique économique interventionniste menée par un État consistant à protéger ses producteurs contre la concurrence des producteurs d'autres États. Les buts peuvent être le maintien de l'emploi dans certains secteurs d'activité, la diminution du déficit commercial.... Les mesures protectionnistes consistent essentiellement à freiner les importations (barrières douanières, normes contraignantes, freins administratifs...), privilégier les entreprises nationales dans les appels d'offres de marchés publics, etc.

Le GATT puis l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) ont été créés pour abaisser les barrières protectionnistes et en limiter autant que possible l'usage.

# LES GRANDS COURANTS ÉCONOMIQUES (5)

5

## 1.2. Les physiocrates :

- Les auteurs de ce courant estiment que l'économie est commandée par la nature. Les plus connus sont : François **Quesnay** (1694-1774), Jacques Turgot (1727-1781). Selon ces théoriciens, **seule l'agriculture est source de richesse**.
- Les physiocrates sont des **libéraux, favorables à un Etat minimum**. Leur célèbre formule « laisser faire, laisser passer » signifie que l'Etat doit réduire les contraintes administratives pour **favoriser le libre commerce (libre échange)** et ainsi accroître la richesse nationale.

# LES GRANDS COURANTS ÉCONOMIQUES (6)

6

## **2. Les classiques :**

- Avec les classiques, l'objet de la science économique s'élargit à l'étude de la manière dont se forment, se distribuent et se consomment les richesses. Le courant classique est une vision du monde qui se caractérise par l'individualisme et le libéralisme.
- L'un des principaux apports des économistes classiques est d'avoir montré **l'importance du mécanisme des prix dans l'économie**. De plus, ces auteurs présentent une **définition** générale du **marché**, qui est le **lieu au sein duquel s'effectuent les échanges de marchandises entre des offreurs et des demandeurs**.
- Le fondateur de la science économique, au sens moderne du terme, est l'Ecossais Adam **Smith** (1723-1790). Dans son ouvrage *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, publié en 1776, ce théoricien classique démontre que **l'industrie est productrice de richesse tout comme l'agriculture**.
- Par ailleurs, les biens économiques se distinguent par leur **valeur d'usage** (l'utilité qu'ils ont pour les individus qui vont établir un ordre de priorité entre les biens ; sa valeur est subjective) et leur **valeur d'échange** (le prix auquel s'effectue la transaction ; celui-ci est déterminé par les coûts de production ; sa valeur est objective)

# LES GRANDS COURANTS ÉCONOMIQUES (7)

7

## **2. Les classiques :**

- C'est la poursuite par chacun de son **propre intérêt personnel qui permet de réaliser l'intérêt général.**
- L'intérêt personnel finit par mener naturellement la société au bien-être et à la prospérité. La fameuse « **main invisible** » démontre **l'existence d'un ordre économique naturel spontané fondé sur l'intérêt personnel des individus.** En conséquence, **l'Etat n'a pas besoin d'intervenir dans la sphère économique** (apologie du libéralisme).
- On distingue les classiques (pessimistes) de l'école anglaise (Robert **Malthus**, 1766-1834), (David **Ricardo**, 1772-1823) ; des classiques (optimistes) de l'école française (Jean-Baptiste **Say**, 1767-1832) et des positions intermédiaires (John Stuart Mill, 1806-1873).

# LES GRANDS COURANTS ÉCONOMIQUES (9)

8

## **2.1. L'école classique anglaise:**

- La **théorie de la rente** (foncière) et la **théorie des échanges internationaux** sont développées par Ricardo dans son ouvrage *Les principes de l'économie politique et de l'impôt* publié en 1817.
- La **première théorie de Ricardo** dit que lorsque **des terres de fertilité différentes** sont cultivées, la **rente est égale à la différence entre la production de blé obtenue sur une terre donnée et la production de blé obtenue avec la même quantité de travail et de capital sur la terre la moins fertile**.
- Le propriétaire de cette dernière ne perçoit donc pas de rente. En revanche, plus la population augmente et plus l'exploitation de terres de moins en moins fertiles est nécessaire pour la nourrir ; il en résulte une **tendance historique à l'accroissement de la rente perçue par les propriétaires des terres les plus fertiles**. On pourrait penser que chacun se spécialise dans l'activité où il possède un **avantage absolu, c'est-à-dire où il est le plus productif de tous**.



# LES GRANDS COURANTS ÉCONOMIQUES (10)

9

## ***2.1. L'école classique anglaise:***

- La seconde théorie de Ricardo dit que les individus qui ne sont plus productifs que les autres dans aucune activité doivent se spécialiser là où ils possèdent un **avantage comparatif**, c'est-à-dire dans l'activité où, **comparativement à toutes les activités qu'ils peuvent exercer ils sont le plus productifs**.
- Le résultat économique important est que la **spécialisation des individus permet d'accroître la production et donc les quantités échangées dans une société puisque tous pratiquent l'activité où ils ont un avantage comparatif**.
- Chacun pratique l'activité qui parmi toutes les activités qu'il pourrait pratiquer, est celle où il est relativement le plus performant. Ce résultat s'applique à la théorie du commerce international et suggère que les pays ont intérêt à se spécialiser dans les activités où ils possèdent un avantage comparatif.

# LES GRANDS COURANTS ÉCONOMIQUES (11)

10

## **2.2. L'école classique française:**

- La **loi des débouchés de Say** stipule que « **L'offre crée sa propre demande** », ou « **Les produits s'échangent contre les produits** ». Les produits se servent mutuellement de débouchés. Un produit fabriqué et vendu permet une distribution de revenus qui assure aussitôt l'achat d'autres produits. Globalement dans une économie, la production (l'offre) crée sa propre demande **grâce aux revenus distribués. Une société ne peut connaître de crises générales et durables de surproduction.**
- Par ailleurs, les **mécanismes régulateurs du marché concurrentiel permettent une réallocation des ressources assurant un retour automatique à leur plein emploi.** Les secteurs dans lesquels la production est trop importante par rapport à la demande voient leurs prix s'effondrer et connaissent des licenciements ; en conséquence, les salariés s'orientent vers les secteurs où la demande est importante, ce qui contribue à résorber les déséquilibres.

# LES GRANDS COURANTS ÉCONOMIQUES (12)

11

## **3. Les néoclassiques ou les marginalistes:**

- La théorie économique classique a été renouvelée à partir de 1870 par la notion d'**utilité marginale** introduite simultanément dans trois pays [en Angleterre par Stanley Jevons(1835-1882), en France par Léon Walras (1800-1866) et par Karl Menger (1840-1921) en Autriche], cette rénovation a transformé **le courant individualiste classique en un courant néoclassique (ou microéconomique)** proprement dit.
- Les **marginalistes** prennent pour point de départ à leur analyse économique, la **fonction d'utilité**. La valeur des choses dépend pour eux, non pas de leur coût de production (conception objective de la valeur), mais de leur **utilité (conception subjective de la valeur)**.
- Selon les marginalistes, la valeur d'un bien est conférée par celui qui le consomme. Pour eux, **l'individu rationnel recherche lors de sa décision, la plus grande satisfaction** : il cherche à maximiser l'utilité de son acquisition. Ces **auteurs retiennent** non pas l'utilité de la quantité totale possédée, mais **l'utilité de la dernière dose de ce bien (utilité marginale)** pour déterminer sa valeur. L'analyse à la marge a été étendue du domaine de la consommation à celui de la production.

# LES GRANDS COURANTS ÉCONOMIQUES (13)

12

## 4. Les marxistes :

- Durant la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, la France et l'Angleterre connaissent une effroyable misère ouvrière. Parmi les causes principales de cette situation, on peut citer : l'industrialisation des économies de ces pays et l'édification de la société industrielle dans le cadre d'un libéralisme qui, s'il favorisait le dynamisme des entrepreneurs, laisse les ouvriers sans moyen de défense.
- C'est dans ce contexte qu'apparaît **Karl Marx** (1818-1883). En observant le capitalisme naissant, il écrit ses œuvres dont les principales sont *Le manifeste communiste* et *Le capital*. Ce théoricien démontre comment les entrepreneurs ne servent pas aux ouvriers le salaire qui correspond à la valeur du travail que ceux-ci ont accompli. **La différence entre la force de travail fournie par les ouvriers et le produit du travail constitue la « plus-value »**, c'est-à-dire la part du travail social qui est appropriée par les entrepreneurs.
- L'évolution économique (loi de l'accumulation du capital) pousse les entrepreneurs à prélever des plus-values grandissantes, **l'exploitation de la classe ouvrière (prolétariat) s'accroît**. Les ouvriers ne peuvent donc pas racheter toute la production qu'ils ont créée : un **phénomène de sous-consommation ouvrière se manifeste, qui a pour conséquence la crise économique de surproduction**. La concentration croissante de l'économie accélère le rythme de reproduction des crises. Ainsi, de crise en crise, le capitalisme finit par succomber de lui-même sous la pression de ses contradictions internes.

# LES GRANDS COURANTS ÉCONOMIQUES (14)

13

## 4. Les marxistes :

- Par opposition aux classiques, les **économistes marxistes considèrent que l'économie politique est la science des lois du développement des rapports des hommes entre eux dans la production sociale, c'est-à-dire des rapports sociaux de production.** Leur courant de pensée part du constat que le fait économique est un acte humain qui renvoie à la société.
- Par suite, l'économique est indissociable du social et l'activité économique ne peut avoir un sens que si elle est incluse dans son contexte social. De ce constat, on en déduit qu'à l'occasion de l'acte économique, les hommes rentrent en rapport les uns avec les autres. **Comme les hommes se différencient par le rôle qu'ils occupent dans la production, les rapports qui s'établissent entre eux le sont en fait entre groupes ou classes.** Ainsi, au cours de l'histoire humaine, on constate des rapports maître/esclave, des rapports seigneur/serf, des rapports capitaliste/travailleur.

# LES GRANDS COURANTS ÉCONOMIQUES (15)

14

## 5. Les keynésiens :

- Les analyses de John Maynard **Keynes** (1883-1946) **refusent de faire confiance aux mécanismes du marché pour rétablir spontanément l'équilibre**. Comme ces analyses s'inscrivent dans le cadre de la grande dépression des années 30, le déséquilibre majeur auquel pense est alors le chômage. Le maintien durable d'un important taux de chômage apporte la démonstration de **l'échec de la théorie néo-classique** selon laquelle les fluctuations étaient de courte durée et devraient se corriger d'elles-mêmes.
- Si Keynes ne croit pas au caractère autorégulateur du marché, il ne condamne pas pour autant l'économie de marché. Pour lui, celle-ci est tout à fait compatible avec une **intervention de l'Etat**.
- Les principaux **raisonnements keynésiens ne s'appliquent qu'à des situations dans lesquelles les facteurs de production sont sous-utilisés**. La sous-utilisation du facteur travail correspond au chômage puisque tous ceux qui souhaitent travailler ne le peuvent pas. La sous-utilisation du facteur capital signifie que toutes les capacités de production (les machines, les équipements, etc.) existantes dans les entreprises ne fonctionnent pas à plein régime car les entreprises jugent inutile de produire des biens qui ne seront pas vendus, faute d'une demande suffisante.

# LES GRANDS COURANTS ÉCONOMIQUES (16)

15

## 5. Les keynésiens :

- Keynes se place dans une **perspective macroéconomique**. Contrairement à l'analyse néoclassique qui examine les actions individuelles des agents économiques sur les différents marchés, **l'analyse keynésienne décrit et étudie les relations entre les grandes variables économiques que sont la production, la consommation, l'emploi, etc.** Au lieu de s'en tenir à un fonctionnement de l'activité comme résultat de l'ensemble des comportements des individus, **l'analyse keynésienne met l'accent sur les interdépendances globales** (offre globale, demande globale, etc.)
- Si les entrepreneurs sont pessimistes quant aux perspectives de la demande, ils contribuent au chômage car ils ne produisent pas suffisamment pour permettre l'emploi de tous. L'Etat doit alors intervenir pour améliorer le climat économique. Ainsi, les entreprises anticipant une croissance de la demande accéléreront leur programme de production et embaucheront.
- Lorsque **l'Etat injecte dans l'économie des ressources supplémentaires** (il peut décider d'augmenter les dépenses publiques par exemple), celles-ci **créent une demande nouvelle pour les entreprises, demande qui engendre une production supplémentaire**. Celle-ci à son tour, est l'occasion d'une distribution de revenus nouveaux, ce qui augmente encore la demande, etc.

# LES GRANDS COURANTS ÉCONOMIQUES (17)

16

Nous remarquerons que les **faits économiques ne sont pas nécessairement les mêmes d'une époque à une autre.**

Par suite, la réalité socio-économique est caractérisée par le changement (passage de situations simples à de situations de plus en plus complexes) et en conséquence, au cours de l'histoire, la définition de l'objet de l'économie se modifie aussi.